

# Crustacés décapodes : une bonne surprise !

Par Alain Livory

Même si les ressources halieutiques ne sont plus aussi abondantes que jadis, nous ne manquons pas les grandes marées d'équinoxe Roselyne COULOMB et moi-même et, pour peu que le temps soit agréable, c'est un plaisir toujours renouvelé de descendre à *basse iau*\*. Quelques dizaines de *hanons*\* suffisent à faire notre bonheur et nous gardons toujours un peu de temps pour observer le vivant. C'est presque magique de voir se découvrir en quelques heures ces vastes étendues de bancs de sable, de platiers rocheux et de *cailloux*\* épars. Comme par miracle, il reste çà et là des vertes prairies de zostères, ces herbes connues localement sous le nom de *verdrière* ou de *pailleule* que l'on fauchait autrefois. Victimes de maladies ou dévastées par la conchyliculture, elles ont presque disparu ! Ce 21 mars 2019 est un jour de grand coefficient et sous Agon, la mer se retire à plusieurs kilomètres, l'occasion d'observer les algues et la faune des niveaux infralittoraux, les laminaires, le *lichen*\*, l'éponge *Tethya aurantium* ou encore ce crabe à la carapace veloutée que l'on décèle régulièrement ici, camouflé dans des spongiaires, immobile sous quelque replat rocheux, la dromie.

Après avoir exploité les dernières pissées de bivalves, c'est sur le chemin du retour à marée montante, que je remarque sur le sol rocheux un bernard-l'ermite installé dans une coquille de *ran*\*. Deux détails attirent mon attention : il est énorme et il est aux trois quarts sorti de son abri. Ayant pris le soin en partant de glisser mon appareil photo dans une poche étanche, je décide de fixer cette image car non seulement l'animal est étonnant mais son environnement immédiat est également photogénique. À cet instant j'ai la conviction qu'il s'agit de *Pagurus bernhardus*, l'un des deux grands « bernard » répandus sur notre côte.

Mais de retour à la maison et devant l'écran de l'ordinateur, je m'aperçois que sur la coquille du buccin, est fixée une masse blanchâtre à points violacés qui pourrait bien être l'anémone *Adamsia carciniopados*, connue aussi sous le nom d'*A. palliata*, laquelle est associée de façon quasi obligatoire avec le bernard-l'ermite *Pagurus prideaux*. Au point qu'aucun auteur, écrivais-je en 2001, n'a fourni « une observation circonstanciée du pagure sans son anémone ou de l'anémone sans son pagure ! » Pourtant la

*Pagurus prideaux*



Photo Alain Livory

Herbiers de zostères,  
Agon



Photo Alain Livory

taille de l'animal semble exclure cet anomoure de taille moyenne. Ainsi dans le classique *Sea Shore* de HAYWARD & al. (1996), il est écrit que la carapace de *prideaux* ne dépasse pas 14 mm alors que celle de *bernhardus* peut atteindre 35 mm. NOËL (1992) indique quant à lui 7 à 20 mm pour *prideaux*.

C'est à Pierre NOËL justement que je décide d'envoyer ce cliché pour expertise car il me semble d'une qualité suffisante. Et le résultat m'enchanté car il s'agit bien de *Pagurus prideaux*, une espèce certes commune entre 20 et 50 m de profondeur mais rare dans la zone de balancement des marées. Le spécialiste ajoute un détail comportemental intéressant : « c'est un pagure

qui sort assez facilement de sa coquille, surtout lorsqu'il est hors de l'eau. » Cela confirme en tout cas qu'il faut être attentif à la faune lors des grandes marées, comme je le disais à propos du *Xantho* évoqué dans ce bulletin.

---

### Références

---

**P. NOËL** 1992. Clé préliminaire d'identification des Crustacea Decapoda de France. Muséum national d'histoire naturelle.

**P. HAYWARD, T. NELSON-SMITH & C. SHIELDS** 1996. Sea Shore. Collins Pocket Guide.

**A. LIVORY** 2001. Du homard au bernard-l'ermite : autres Reptantia des côtes de la Manche. *L'Argiope* 34 : 20-49.

### Remarques sur l'emploi de quelques régionalismes

**À basse iau** : à marée basse, expression encore vivante chez les pêcheurs à pied d'un certain âge.

**Hanons** : ce sont les praires pour les Agonais. Le mot perd du terrain d'année en année comme beaucoup d'autres.

**Cailloux** : en normand de la côte, ce mot désigne les rochers qui découvrent à marée basse.

**Verdrière, pailleule** : ce sont les herbiers de zostères mais comme ces habitats se raréfient et que les usages qui leur étaient associés ont disparu, ces mots ne sont plus usités et appartiennent au folklore.

**Litchen** : le mot désigne, non un lichen mais une algue rouge récoltée de longue date pour ses propriétés diverses. L'appellation disparaît au profit du nom scientifique de genre, *Chondrus*.

**Ran** : il y a trente ans, les pêcheurs locaux, tout au moins ceux du littoral coutançais, ne connaissaient pas d'autre nom vernaculaire pour désigner le buccin. De nos jours la disparition de ce mot est vertigineuse, remplacé par *bulot*, utilisé par les poissonniers !

Comme quoi il n'y a pas que la biodiversité qui disparaît...

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr)  
à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



## Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92  
[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>